

Enfantines

PUBLICATION MENSUELLE POUR ENFANTS
rédigée et illustrée par les enfants

LISEZ DANS
CE NUMÉRO

COQ
d'en-haut

COQ
d'en-bas

par l'Ecole de
VILLENEUVE-
CHAUVIGNY
(Vienne)



Dans ce numéro

SAVEZ-VOUS QUE...

Naissance d'un volcan.

La fauconnerie existe-t-elle encore ?

DANS LES ARCHIVES SCOLAIRES, par
l'Ecole de Narrosse (Landes).

COQ-D'EN-HAUT, COQ-D'EN-BAS, par
l'Ecole de Villeneuve - Chauvigny
(Vienne).

Savez-vous que...

NAISSANCE D'UN VOLCAN

Le volcan Paricoutine, au Mexique, est le seul dont les hommes, depuis des siècles, aient pu noter l'histoire dès la première minute de son apparition. Il se dresse dans une région hérissée de volcans éteints.

En 1943, la terre venait de trembler quatre-vingts fois en quelques semaines dans cette partie du Mexique. Soudain, un paysan indien, qui menait paître ses moutons, vit une fumerolle blanche sortir d'un champ. Quelques heures plus tard, cette fumerolle se transformait en flammes et en obscure fumée accompagnées de violents bruits d'explosion. Terrifié, le paysan revint rapidement chez lui et prévint les autorités. Dès le lendemain, un monticule noir se formait qui atteignait trente mètres de hauteur. Des pierres incandescentes en jaillissaient et retombaient sur les pentes. Aujourd'hui, la montagne atteint 650 mètres. Pour l'atteindre, on traverse des collines aux arbres roussis, des ravins poudrés de cendres, raconte une journaliste.

Encore une heure de cheval le long d'une coulée de lave refroidie, empestant le soufre, puis une cime grise. Puis de la lave nouvelle, faite de blocs noirs et rouges, avançant encore un peu. De temps à autre, un bloc noir est projeté de la masse et une gueule de braise s'ouvre dans la coulée. Ce glissement s'accompagne d'un énorme bruit de vaiselle cassée... Soudain, une formidable explosion : du cône obscur jaillissent des blocs énormes et des panaches d'étincelles qui retombent en traînées de feu...

(D'après un reportage du
« Progrès de Lyon ».)

LA FAUCONNERIE existe-t-elle encore ?

La fauconnerie consiste à dresser des oiseaux rapaces à la capture et même au rapport du gibier. Comme jadis, on distingue les oiseaux nobles et les ignobles. Les oiseaux ignobles sont appelés ainsi parce qu'ils ne savent pas prendre leurs proies au vol : vautour, buse, milan. Les oiseaux d'espèces nobles comprend deux catégories : les oiseaux de haut vol ou planeurs, et ceux de basse volerie ou rameurs. Les premiers sont, pour ainsi dire, les lévriers et les grands chiens courants de l'air auxquels il faut de grands espaces ; les seconds sont les cockers et les bassets du ciel, qui chassent dans les branches, les haies...

Suite page 3 de couverture ➡

Un conte

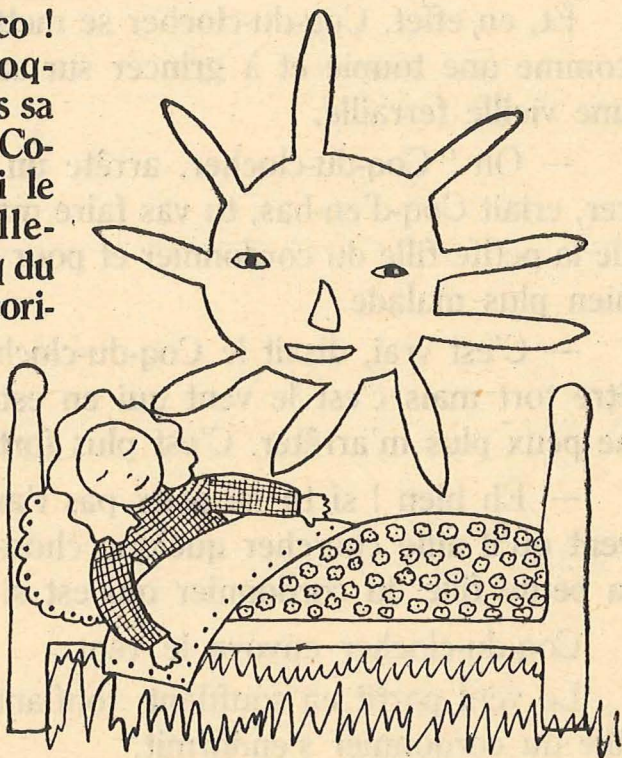
de l'Ecole de Villeneuve-Chauvigny (Vienne)

Coq-d'en-haut, Coq-d'en-bas

— Cocorico !
chantait Coq-
d'en-bas, dans sa
basse - cour. Co-
corico ! Voici le
jour ! Réveille-
toi, vieux Coq du
clocher ! Cocori-
co !

— Vas-tu
te taire, vi-
lain Coq-
d'en-bas !
Tu ne sais
pas que la
petite fille
du cordon-
nier est très
malade ?

Chut ! laisse-la reposer un peu, la pauvre. Elle a souffert toute la nuit et c'est moi qui lui ai tenu compagnie.



— C'est vrai, disait la petite fille du cordonnier. Cette nuit, Coq-du-clocher tournait, tournait là-haut dans le ciel tout éclairé de lune. Je le regardais, et quand le vent se levait, il se mettait à chanter comme un jouet mécanique. C'est une chance pour moi qui n'ai jamais de jouets !

Et, en effet, Coq-du-clocher se mettait à tourner comme une toupie et à grincer sur sa tige comme une vieille ferraille.

— Oh ! Coq-du-clocher, arrête un peu de grincer, criait Coq-d'en-bas, tu vas faire mal aux oreilles de la petite fille du cordonnier et pour finir elle sera bien plus malade.

— C'est vrai, disait le Coq-du-clocher. J'ai peut-être tort mais c'est le vent qui en est la cause. Je ne peux plus m'arrêter. C'est plus fort que moi.

— Eh bien ! si tu ne peux pas t'arrêter, dis au vent qu'il aille chercher quelque chose pour guérir la petite fille du cordonnier qui est si malade.

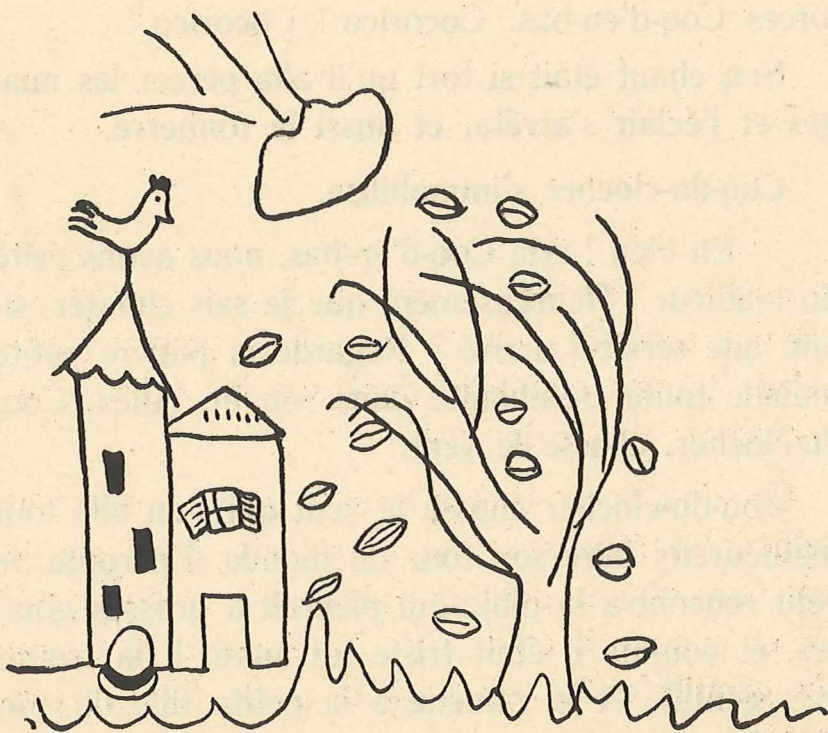
Coq-du-clocher envoya le vent.

Le vent partit en soufflant, ronflant, et la petite fille du cordonnier s'endormit.

Le vent revint de loin, bien loin, poussant devant lui des nuages noirs, de gros nuages lourds et mouillés et qui annonçaient l'orage.

— Broum, broum, broum ! gronda l'orage.

La petite fille, dans son lit, se réveilla en sursaut. Elle tremblait, pleurait, se cachait sous ses couvertures. Elle fermait les yeux très fort et pourtant elle voyait les éclairs quand même en taches de feu sur le ciel noir. Elle se bouchait les oreilles mais elle entendait toujours le tonnerre qui faisait trembler les vitres.



— Cocorico ! Cocorico ! chanta Coq-d'en-bas. Cocorico ! Es-tu fou, Coq-du-clocher, de lancer un vent pareil ? Ne vois-tu pas que la petite fille du cordonnier va mourir de frayeur ? Arrête le vent !

Hélas ! Coq-du-clocher n'entendait pas. Il tournait comme une girouette folle et ne savait plus s'arrêter.

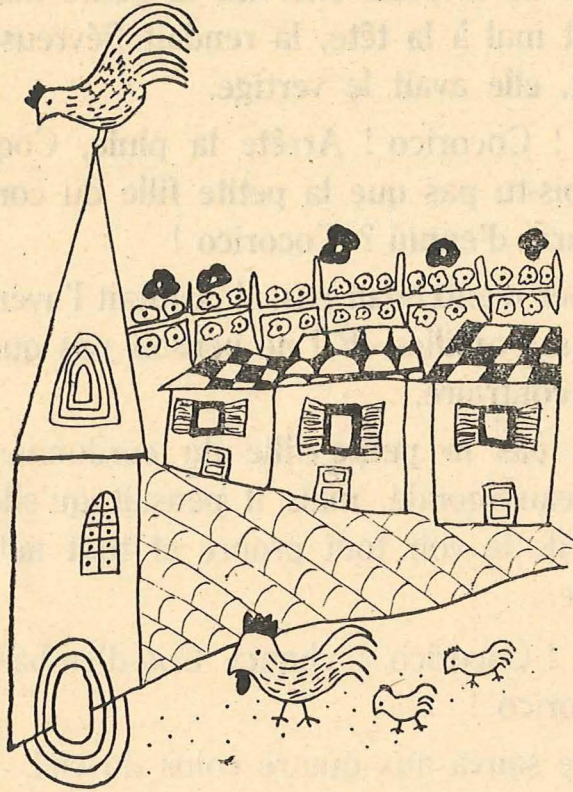
— Cocorico ! Cocorico ! chanta de toutes ses forces Coq-d'en-bas. Cocorico ! Cocorico !

Son chant était si fort qu'il alla percer les nuages et l'éclair s'arrêta, et aussi le tonnerre.

Coq-du-clocher s'immobilisa.

— Eh bien ! cria Coq-d'en-bas, nous avons évité un malheur ! Heureusement que je sais chnater, sinon que serait-il arrivé ? Regarde la pauvre petite malade toute tremblante dans son lit. Allez, Coq-du-clocher, chasse le vent.

Coq-du-clocher chassa le vent qui s'en alla tout malheureux faire son tour du monde. En route, le vent rencontra la pluie qui pleurait à grosses gouttes, et comme il était triste lui aussi, il la trouva très gentille et la ramena à la petite fille du cordonnier.



L'eau glissa sur les carreaux, se faufilea sous les tuiles mal jointes : toc, toc, toc... les gouttes cognaient sur le plafond et l'une d'elles tomba juste sur la tête de la petite fille allongée dans son lit.

Toc, toc, toc... sans arrêt.

Coq-du-clocher, là-haut, était tout ruisselant et joyeux.

— Quelle bonne pluie ! pensait-il. Elle lave la poussière de mes plumes et elle va nettoyer les vitres de la chambre où dort la petite fille du cordonnier. Comme ça, après, elle verra bien clair !

Mais le bruit de la pluie énervait la petite malade, lui donnait mal à la tête, la rendait fiévreuse et, par moment, elle avait le vertige.

— Cocorico ! Cocorico ! Arrête la pluie, Coq-d'en-haut, ne vois-tu pas que la petite fille du cordonnier va mourir d'ennui ? Cocorico !

Coq-du-clocher n'entendait pas. Il écoutait l'averse ruisseler sur ses oreilles et il ne pensait pas que c'était mal, au contraire.

Il ne voyait pas la petite fille du cordonnier derrière le carreau inondé, mais il pensait qu'elle serait heureuse de le voir tout propre et tout net, l'averse terminée.

— Cocorico ! Cocorico ! chanta Coq-d'en-bas. Cocorico ! Cocorico !

Et la pluie se sauva aux quatre coins du ciel.

— Pourquoi, Coq-du-clocher, as-tu apporté la pluie à la petite malade ? Ne vois-tu pas qu'elle a la fièvre maintenant ?

— C'est vrai, dit Coq-du-clocher, une autre fois, je dirai au vent de faire mieux.

Le vent continua sa ronde, tout sifflant, tout ronflant. Il rencontra la lune.

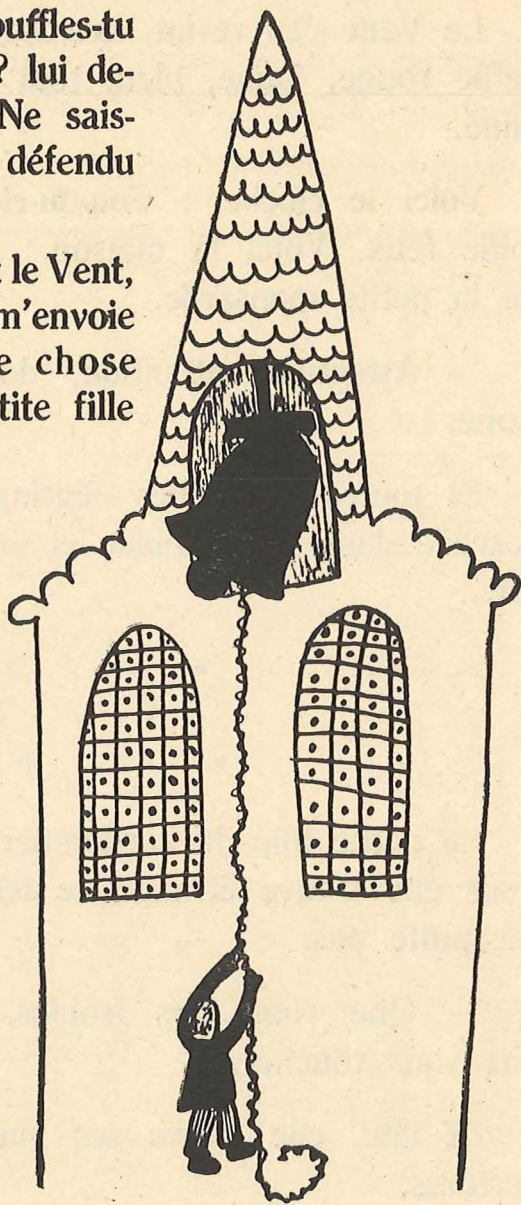
— Pourquoi souffles-tu ainsi jusqu'à moi ? lui demanda la Lune. Ne sais-tu pas que c'est défendu de venir ici ?

— C'est que, dit le Vent, Coq-du-clocher m'envoie chercher quelque chose pour guérir la petite fille du cordonnier.

— Quoi, quelque chose ?

— Je ne sais pas, je cherche ce que je pourrais bien trouver pour lui faire plaisir, car si elle est contente, sûrement elle sera guérie...

— Attends, dit la Lune, je vais appeler les étoiles et nous irons avec toi.



Le Vent s'en revint, marchant devant un long défilé rouge, jaune, bleu, tout brillant, tout illuminé.

Voici le clocher : Coq-du-clocher étincelle de mille feux. Voici la maison ; voici la cheminée de la petite mansarde.

— Attention, attention, doucement ! dit la Lune.

Et toutes les étoiles dégringolent comme une cascade dans la cheminée et emplissent la chambre...



La petite fille du cordonnier est bien surprise, mais elle trouve étrange ce feu qui brille et ne réchauffe pas.

— Que vous êtes froides, dit-elle, je n'ose pas vous toucher...

Et vite, elle rentre ses mains sous ses couvertures.



Alors les étoiles et la lune s'en allèrent en pleurant. Elles remontèrent au-dessus du toit et restaient là sans savoir que faire. Ça faisait une si grande lueur dans la nuit que la petite malade en était aveuglée.

— Cocorico ! Cocorico ! chanta Coq-d'en-bas. Qu'attends-tu, Coq-du-clocher, pour chasser la lune et les étoiles, ne vois-tu pas que la petite malade en est tout éblouie et va avoir mal à la tête plus encore ?

Coq-du-clocher envoya le vent ramener les étoiles. Quand il les eut remises toutes à leur place, avec la lune au milieu, le vent monta plus haut, toujours plus haut.

C'était l'aube. Vers l'Est, une lumière rose parut, puis de l'horizon un rayon de lumière bondit :

— Soleil, Soleil ! cria le Vent.

— Que me veux-tu ?

— Sais-tu, la petite fille du cordonnier est très malade. Viens vite avec moi, je suis sûr que tu peux la guérir.

— C'est bon, dit le Soleil, j'irai bien tout seul.

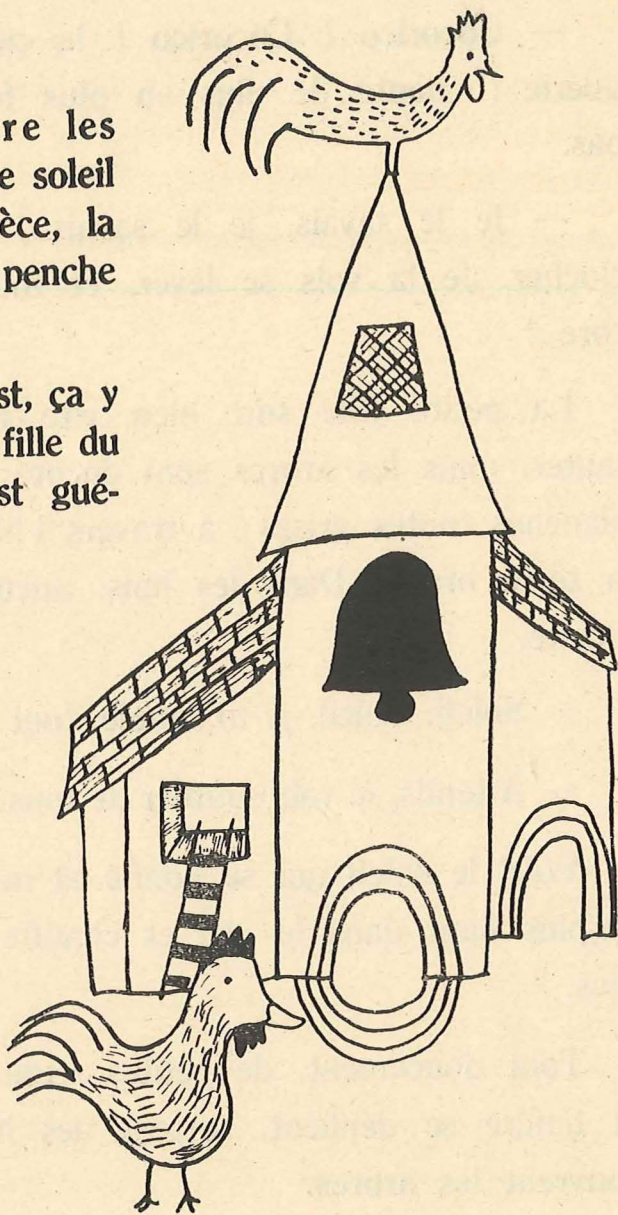
Il renvoya le vent, monta là-haut et glissa ses rayons entre les fentes des persiennes, fit danser les poussières et joua sur le lit.

Tout doucement, le lit se réchauffa et la petite fille se sentit bien à l'aise sous ses couvertures.

Elle qui ne voulait pas bouger, elle se lève, elle joue avec les poussières dorées et sa main, dans le rayon est toute rose comme une rose.

Elle ouvre les
contrevents, le soleil
remplit la pièce, la
petite fille se penche
à la fenêtre.

— Ça y est, ça y
est, la petite fille du
cordonnier est gué-
rie.



— Cocorico ! Cocorico ! la petite fille est guérie ! chante de plus en plus fort Coq-d'en-bas.

— Je le savais, je le savais ! crie Coq-du-clocher. Je la vois se lever, et toute seule encore !

La petite fille sort bien vite jouer, courir, sauter, mais les arbres sont encore nus et leurs branches toutes grises ; à travers l'herbe, on voit la terre brune. Dans les bois, aucun oiseau ne chante.

— Soleil, Soleil, je m'ennuie, tout est si triste !

— Attends, je vais souffler de tous mes rayons !

Voici le soleil qui se gonfle et monte de plus en plus haut dans le ciel et chauffe de plus en plus.

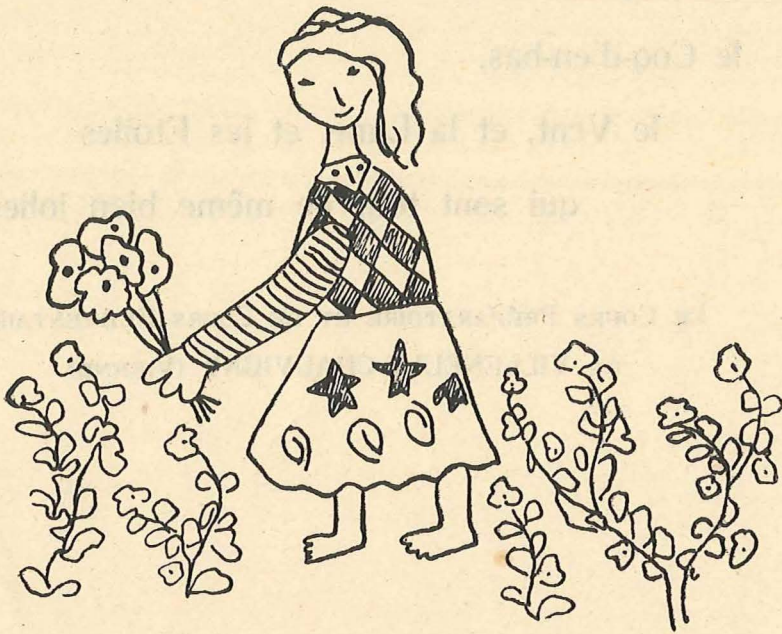
Tout doucement, de petites feuilles vert clair et tendre se déplient, sortent des bourgeons et couvrent les arbres.



**Tout doucement, une
jolie petite tulipe rose
sort de terre, puis une
autre, une autre, puis
mille, tous les champs
sont garnis de fleurs.**

Les rouges-gorges, les moineaux, les chardonnerets et les pies, tous les oiseaux arrivent et volent d'arbre en arbre, de buisson en buisson, à travers les prés, à la recherche d'un emplacement de nid.





Les papillons, eux aussi, sortent de leurs cocons
et voltigent de fleur en fleur.

Et la petite fille cueille un magnifique bouquet
pour le Soleil,

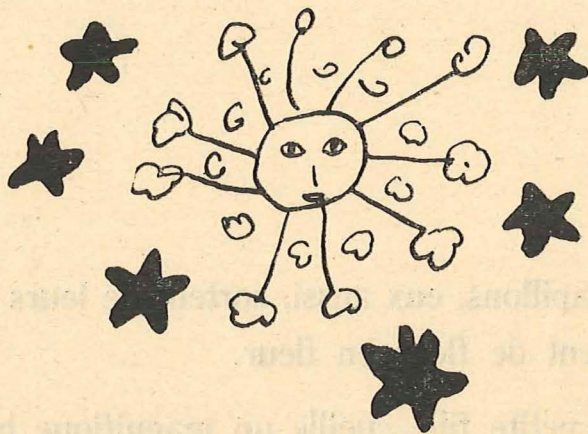
pour le Coq-du-clocher,

le Coq-d'en-bas,

le Vent, et la Lune, et les Etoiles

qui sont tout de même bien jolies.

LE COURS PRÉPARATOIRE ET LE COURS ÉLÉMENTAIRE
DE VILLENEUVE-CHAUVIGNY (VIENNE).



Suite de la page 2 de couverture.

Quels sont les oiseaux qui sont employés ?

Je ne parlerai pas des aigles qui sont surtout dressés en U.R.S.S. chez les habitants du Turkestan, qui en font une véritable profession. Les meilleurs — gloire de l'ancienne fauconnerie — restent les gerfauts, le faucon sacré et le lanier. Le gerfaut blanc était autrefois le plus recherché. Il est de taille à attaquer des hérons. Le faucon d'Islande est aussi estimé que lui et ses qualités lui permettaient d'être lancé sur des oiseaux de grande taille : grues, cigognes, hérons, oies sauvages... Deux autres grands faucons vivent dans les pays méditerranéens : le sacré et le lanier, auxquels les Arabes font chasser la pintade, le fraucolin, le pigeon... Le hobereau, très rapide, peut rattraper le martinet en plein vol, mais son dressage est difficile. On utilise aussi la cresserelle, la cresserine et le Kobez, destructeurs de rongeurs des champs.

Comme oiseau de basse volerie, l'épervier est dressé comme l'autour ; il vole avec succès le perdreau, la caille, le râle...

La fauconnerie existe-t-elle depuis longtemps ?

Il faut aller en chercher l'origine dans la Perse et l'Iran ; de là, elle se répandit vers l'Inde, la Chine et le Japon, puis vers l'Europe et l'Arabie. 2.200 ans avant J.-C., des rois offraient des faucons en cadeaux. En l'an 72, Pline, écrivain latin, dit : « En Thrace, les hommes chas-

sent à plusieurs avec des faucons. » De l'an 1000 à l'an 1500, la fauconnerie est extrêmement répandue, surtout au XIII^e siècle. On cite des chasses où étaient lancés cinq cents autours et faucons. Et comme nous avons des expositions canines, il y avait de grands concours de faucons.

Comment se fait-il que cette chasse a presque disparu ?

Le progrès des armes à tir y a été pour beaucoup. Au XVIII^e siècle, il n'y avait plus que quelques princes à s'occuper de la fauconnerie. La révolution mit fin à cette distraction. Elle existe encore cependant en Angleterre, en Hollande, comme sport préféré de quelques personnes. En Asie, au Japon, en Arabie, Turquie, Afrique du Nord, elle est encore beaucoup pratiquée. Et, en France, il y a encore quelques amateurs.

Mais comment se procurer des oiseaux ?

Le choix de l'oiseau dépend du genre de chasse. Pour les terrains variés, comme le Morvan, où l'on tue plus de poil que de plumes, on conseille l'autour. Dans les grandes plaines, le faucon pèlerin. Enfin, dans les petites propriétés, le faucon émerillon. Les oiseleurs vendent des oiseaux tout dressés. Celui qui a le temps et la patience peut les élever lui-même. Ils se nourrissent surtout de viande crue. L'élevage est assez difficile et demande certaines connaissances.

A la chasse, l'autour démarre avec une extrême rapidité, s'abat

30
56
548
512
1024

sur sa proie, bec ouvert, ailes écartées : vous lui présentez alors un alléchant morceau de viande et vous vous emparez du gibier. La chasse au faucon se fait habituellement avec plusieurs oiseaux.

Ce genre de chasse est un sport intéressant, car le chasseur, le chien et le faucon doivent agir bien ensemble pour la réussite finale.

Verrons-nous renaître un jour la fauconnerie ?

(D'après une interview du secrétaire de la Société d'Histoire naturelle d'Autun.)

DANS LES ARCHIVES SCOLAIRES

Délivrance d'un certificat d'études primaires

« Le 26 avril 1868, le jeune L..., né le 11 juillet 1852 et fréquentant l'école communale de Saint-Paul lès Dax depuis le 15 octobre 1866, a subi devant la commission locale un examen auquel a concouru M. l'Inspecteur des Ecoles primaires de l'arrondissement de Dax et il résulte du dit examen que cet excellent élève a mérité les mentions suivantes dans les différentes branches de l'enseignement primaire, savoir :

1. lecture raisonnée, bien. —
2. écriture, bien. —
3. orthographe, très bien. —
4. grammaire, très bien. —
5. arithmétique, calcul et système métrique, très bien. —
6. catéchisme, très bien. —
7. histoire sainte, très bien. —
8. histoire de France, très bien. —
9. géographie, assez bien. —
10. dessin linéaire, bien. »

Ecole de Narrosse (Landes).

Extrait du Bulletin officiel de l'Instruction Primaire (2^e année, avril 1868, n° 16).

Programme de l'examen pour les bourses de l'Enseignement classique en 1867

Première série - Candidats de 9 à 11 ans

Epreuve écrite : exercice d'orthographe française sur les noms, les adjectifs, les verbes.

Epreuve orale : lecture à haute voix, interrogation sur la grammaire française (noms, adjectifs, verbes), sur la pratique des quatre règles (nombres entiers), sur l'histoire sainte (jusqu'à la mort de Salomon), sur la géographie (définitions, divisions principales du globe et de l'Europe), explication d'une fable de Fénelon.

Ecole de Narrosse (Landes).

Extrait du Bulletin officiel de l'Instruction Primaire (1^{re} année, janvier 1867, n° 1).

ABONNEMENTS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

C. FREINET — PLACE BERGIA

CANNES (Alpes-Maritimes)

C.C.P. 115.03 Marseille - Coopérative de l'Enseignement Laïc

Le numéro 30 fr.

Abonnement annuel (10 parutions) :

France et Union Française. 200 fr.

Etranger 300 fr.